

UNE FIOLE PHARMACEUTIQUE EGYPTIENNE
EN TERRE CUITE

François DAUMAS

A Werner Vycichl qui honora plusieurs
fois Montpellier de sa visite

Le but de cette courte étude est très simple. Nous n'avons ni la place ni le temps de faire une étude complète des petits monuments dont nous publions un exemplaire inédit. Nous nous contenterons de présenter une pièce curieuse et de voir dans quelle direction on pourrait orienter une étude plus approfondie de ce genre de pots.

La Société archéologique de Montpellier possède une infime collection égyptienne provenant en majeure partie de dons; tel le legs Piron, qui fit partie de l'Expédition d'Égypte et en avait profité pour se constituer une collection, à vrai dire, bien minime. Clot-Bey, qui avait fait une partie de ses études médicales à Montpellier et qui y avait des parents, donna quelques objets. Cazalis de Fondouce, un préhistorien qui avait acheté de menues antiquités lors d'un voyage en Égypte, les légua à la Société archéologique avec ses collections préhistoriques locales. Enfin, notre Société fit de rares achats dans le commerce local.

Toute étiquette ayant disparu du vase que nous allons étudier, on n'a pas de certitude sur sa provenance. Il pourrait venir de la collection Clot-Bey, mais ce n'est qu'une suggestion.

Il s'agit d'une fiole en terre cuite peinte et vernissée, de couleur vert pâle, appelée communément fritte. Sa hauteur est de 98 mm, sa largeur de 33 mm et son épaisseur de 50 mm. Elle représente une femme accroupie tenant une jarre entre ses mains. Cette femme porte une perruque, semblable à celle de la déesse Hathor, dont les lourdes boucles descendent de part et d'autre du cou et viennent se recroqueviller sur le haut de la poitrine. Une sorte de modius surmonte la tête, garni à sa partie supérieure d'un large goulot festonné vers l'extérieur. Dans le dos de cette femme, on a peint trois séries de points noirs disposés en lignes verticales. Les mains de la femme sont placées de chaque côté sur la partie la plus renflée de la jarre. Le bras droit est endommagé et sa main éraflée. La jarre est bouchée par une grenouille accroupie sur l'orifice; elle présente deux gros yeux noirs saillants. Sa gueule est percée d'un trou. L'ensemble repose sur une base ovale peu épaisse, longue de 40 et large de 22 mm. La statuette est creuse ainsi que le vase. C'est donc en réalité une fiole que l'on remplissait par le goulot supérieur. Il était facile de retirer le liquide en le mesurant à volonté par le trou ménagé dans la gueule de la grenouille (1).

(1) L'objet a malheureusement été cassé et réparé grossièrement par une colle noirâtre, qui paraît être de la gomme laque.

Nous avons donc affaire à un nouvel exemplaire de ces pots destinés à contenir du lait humain, étudiés par Ch. Desroches-Noblecourt (2). Il faut remarquer que celui du Louvre, qu'elle a publié, représente une femme tenant sur son giron un enfant qui paraît débile. Mais elle en passe en revue plusieurs autres de même nature parmi lesquels un exemplaire, où la femme tient une corne utilisée sans doute pour administrer une clystère (3). Il existe d'autres exemples où la femme ne porte pas d'enfant mâle (4) mais où elle figure de quelque façon sur le récipient. C'est le cas pour une fiole trouvée à Abydos. Le femme est debout, les mains sur les hanches (5). Elle est fortement stéatopyge et son faciès présente des traits de la race noire. C'est peut-être une Nubienne. Correspondrait-elle par son type à la "nourrice" qui devait broyer une roche dans son lait et la faire sucer à l'enfant (6) atteint d'incontinence d'urine? Elle est de couleur rouge brillant sur lequel on a peint des ornements autour du cou et une ceinture. Sur sa tête, on voit nettement le goulot en forme de modius à large bord.

-
- (2) Ch. Desroches-Noblecourt, *Pots anthropomorphes et recettes magico-médicales*. dans *Rev. d'Eg.* T. 9, 1952, p. 49-67 et pl. 2. Cf. G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne*, Paris 1956, p. 14 et n. 10. Cf. H. von Deines-Gradow, *Grundriss der Medizin der alten Agypter*, Berlin 1959, VI, p. 57.
- (3) Ch. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, fig. 8-11, p. 63-67. Il faut remarquer, à l'appui, que ce lait est employé pour composer un clystère dans le papyrus médical de Berlin (16.8).
- (4) Autres exemples d'enfants mâles au Musée égyptien de Charlottenburg: *Ägyptisches Museum Berlin* 1967, photographies 672-675 et p. 61. Dans l'une de ces poteries, la femme n'est pas représentée mais un buste d'enfant sort seulement de la panse du vase. Autre femme avec l'enfant sur les genoux à Munich (Sammlung von Bissing) signalé, mais non reproduit, dans *Meisterwerke altägyptischer Keramik*, Höhr-Greuzhause 1978, p. 171, no 272. Voir aussi un très bel exemplaire en terre cuite rouge du Musée des Antiquités de Leyde, reproduit dans P. Ghalioungui et Z. El Dawakhly, *Health and Healing in Ancient Egypt*, Le Caire 1960, pl. 11 en couleur.
- (5) D. Randall-Maciver et A.C. Mace, *El Amrah and Abydos 1899-1901*, Londres 1902, pl. L, D8, les deux photos au bas de la planche, et p. 90. Une photographie de l'objet d'Abydos à une échelle très supérieure dans *Propyläen Kunstgeschichte, Das alte Ägypten*, Berlin, 1975, fig. 351 b. La figure centrale de pl. XLVIII (D29) de *El Amrah* appartient sans doute à une fiole anthropomorphe semblable. Mais toute la partie inférieure manque et il est difficile de la ranger dans une série.
- (6) Ebers § 723 cf. G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, Paris 1956, et la trad. B. Ebbell, *The Papyrus Ebers*, 1937, p. 61-62.

Un exemplaire voisin nous paraît être conservé à Berlin-Ouest (7). Cette fois il s'agit bien d'une fiole cylindrique de 14,5 cm de hauteur, à fond plat. Elle est surmontée d'une tête de femme dont la chevelure est peinte en noir. Un collier se termine sur la poitrine par une fleur et deux boutons de lotus. Sur la tête, toujours le même goulot muni d'un rebord évasé. L'indication du contenu est ici donnée par le modelage de la partie supérieurs: la tête de femme. A l'emplacement de la nuque on a placé une anse pour pouvoir verser plus facilement le liquide.

En somme, toutes ces fioles se divisent en deux catégories: celles qui représentent une femme portant un enfant mâle en plus ou moins bonne santé, ou même un enfant seul (Berlin, Musée de Charlottenburg 674) et celles qui sont modelées en femme sans enfant (fig. 8-11 de Mme Desroches; celle d'Abydos *El Amrah* pl. L, D 8; celle de Montpellier). Or, il est clair que le lait humain était utilisé en médecine sous deux formes. Tantôt on précisait: lait de femme qui a accouché d'un garçon; tantôt on indiquait seulement: lait humain *irtt rmt* (8). On pourrait donc proposer de voir dans nos récipients pharmaceutiques tantôt ceux qui contenaient le lait humain provenant d'une femme ayant accouché d'un garçon, tantôt l'autre provenant d'une femme qui avait accouché d'une fille. Il était conforme au système hiéroglyphique que les récipients pharmaceutiques aient précisé leur contenu grâce à une image, comme nous l'indiquions naguère par une inscription sur nos pots pharmaceutiques.

Le modelage de ce petit vase est de bonne qualité, mais le travail est artisanal plutôt qu'artistique - au contraire, par exemple, du très bel exemplaire de Leyde. Mais il est très difficile de le dater exactement. Nous l'attribuerions volontiers à la fin du Nouvel Empire ou même au début de la période d'anarchie qui succéda à ce dernier.

Remarquons, pour terminer, que la grenouille qui bouche la jarre a sa signification elle aussi. Elle renouvelle la vie et, à l'époque tardive elle se lira même *whm c nḥ* (9): Celle qui renouvelle la vie. Ce détail souligne l'importance que les Egyptiens accordaient à l'image et confirme l'interprétation que l'on peut donner de ces vases modelés de diverses façons. Qui sait même si du lait ordinaire, une fois versé dans un contenant tellement significatif,

(7) Voir *Ägyptisches Museum Berlin*, 1967, fig. 671-75 et p. 61. C'est la dernière fiole reproduite. Une photo à plus grande échelle dans *Meisterwerke altägyptischer Keramik*, no 273, p. 180.

(8) *Wörterbuch der Drogennamen*, dans *Grundriss Grapow*, T. VI, p. 53.54. Nous ne pouvons étudier ici en détail les opérations médicales dans lesquelles ils étaient employés.

(9) W. Spiegelberg, *Der Frosch als Symbol der Auferstehung*, dans *Sphinx*, VII, 1903, p. 217.

ne pouvait pas acquérir la qualité de lait humain ou de lait de femme qui aurait accouché d'un garçon? Ce serait obtenir au moyen de l'art un produit que la nature ne fournit pas en quantité suffisante. Tout comme du verre convenablement coloré peut remplacer le lapis-lazuli ou la turquoise,

Ainsi entrons-nous davantage dans la pensée de l'ancienne Egypte. Comme nos anciennes pharmacies s'enorgueillissent de posséder de vieux vieux pots, soigneusement marqués d'inscriptions, destinés à conserver les matières médicales, ils avaient aussi des récipients techniquement spécialisés et marqués d'étiquettes éloquentes et indestructibles. Et leur conception de l'art leur aurait permis de donner à ces vases un rôle créateur grâce auquel ils auraient pu assumer une sorte d'alchimie de la matière qu'on leur confiait.

François DAUMAS
26, rue Albert Thomas
F-34170 Castelnau-le-Lez



Montpellier, Société archéologique.



Montpellier, Société archéologique.